

Quelle attitude adopter face à un malade en fin de vie ?

P.RAZZO I CIRIC

Juin 2013 : Une équipe de bénévoles (membres de L'ASP, Association pour le développement des Soins palliatifs) accompagne les malades en fin de vie dans l'Unité de Soins Palliatifs de l'Hôpital Saint Vincent de Paul (Groupement des Hôpitaux de l'Institut Catholique de Lille). Ici, Marie-Madeleine BOUTEILLER. Lille (59) France.

Rendre visite à un proche en fin de vie n'est pas toujours aisé. Il arrive qu'on ne sache pas quoi dire, ni quelle attitude adopter : parler de la pluie et du beau temps, parler de soi, parler de lui ? Afficher une mine décomposée ou sur-jouer l'assurance ? Voici quelques pistes pour arriver à rester soi-même dans cette épreuve.

Nous avons tous des réactions très différentes face à un malade en fin de vie, de par notre histoire, notre tempérament, notre lien avec le malade et notre degré d'acceptation face à la mort. En résulte un certain malaise, ou une très forte angoisse, qui nous empêchent d'être nous-même lorsqu'on rend visite à un malade en unité de soins palliatifs.

Le très beau roman *Consolation* (Le Cerf) de Monique Durand-Wood, ancien aumônier d'hôpital psychiatrique, raconte les derniers jours de Mario, un petit garçon de huit ans, atteint d'un cancer, et décrit les attitudes de ses proches. La mère de l'enfant, une pieuse veuve espagnole, prie le chapelet quand il dort et, « lorsqu'il est réveillé, elle reste près de lui en silence, lui souriant d'un air confiant, lui parlant avec les yeux. Ce n'est que sur la fin de sa visite qu'elle sort de sa contemplation. Elle lui parle alors de son institutrice et de ses petits camarades. » Ensuite, elle dit à son fils qu'elle l'aime et que cet amour, qui est une grande force pour elle, en est une pour lui aussi. « Quant à l'oncle Juan, il fait comme si l'existence de Mario allait reprendre, sans tarder, un cours normal. » Il lui parle de sa convalescence, de leurs futures promenades, de l'avenir. Enfin, « les soignants se mettent en quatre pour inventer des petites histoires capables de faire diversion ». L'auteur dépeint finalement quatre attitudes différentes face à un malade en fin de vie : la prière, le discours en amour et en vérité, le déni, et la diversion. Toutes ces attitudes sont profondément humaines, et il n'y a pas une « bonne » attitude. En revanche, ces exemples nous aident à définir comment nous, nous aimerions être dans cette épreuve.

Que signifie vraiment « visiter un malade » ?

Jésus nous exhorte à visiter les malades. Aux assises du Jugement dernier, il déclare : « J'ai été malade et vous m'avez visité » ([Matthieu 25-36](#)). Le Père Anselm Grün, dans son livre *Tu peux avoir confiance* (Salvator), rappelle qu'en allemand, *besuchen* (rendre visite) contient le suffixe *suchen* (chercher). «

Visiter quelqu'un, souligne-t-il, c'est le chercher intensément pour découvrir où il est, pour le trouver vraiment. C'est donc manifester un intérêt pour lui. » Le moine bénédictin invite chaque visiteur à s'intéresser vraiment au malade, à le regarder en vérité et en profondeur. « Certains ne veulent pas voir comment l'autre va réellement, déplore-t-il. Ceux-là ne sont pas vraiment à la recherche. »

Lorsqu'on ne sait pas quoi dire

La maladie déstabilise, et il arrive qu'on ne trouve pas de paroles de réconfort. En ce cas, Anselm Grün conseille de donner au malade la possibilité de parler lui-même de sa maladie, de ses angoisses et de ses espoirs. « On doit seulement l'écouter nous dire comment il va, ce qu'il éprouve. On est parfois étonné de constater qu'il s'est réconcilié avec sa maladie. » D'autres seront révoltés ou amers, le tout est de les laisser s'exprimer et de les réconforter par votre présence. Enfin certains malades ne diront rien, mais ils savent que vous êtes à leurs côtés. Leur tenir la main, par exemple, est un geste si simple et tellement réconfortant !

Quels sujets de conversation aborder ?

Certains choisissent de parler de la pluie et du beau temps, de l'actualité politique ou économique, pour rendre l'atmosphère plus légère. Mais cela traduit parfois le souci de se protéger mutuellement de la douleur que pourrait engendrer des sujets plus personnels. Se met alors en place un cercle vicieux où personne n'ose s'intéresser vraiment à l'autre.

Pourtant, les derniers jours de vie d'un proche pourraient être l'occasion de parler en profondeur, de le rassurer quant à l'avenir de ceux qu'il laisse derrière lui, de se pardonner, de prier ensemble, de l'assurer de son amour, comme le fait la mère du petit Mario, pour le rendre plus fort, plus confiant, face à la mort, et enfin, pour les chrétiens, de se redire et de partager cette foi en l'espérance d'une vie éternelle où l'on se retrouvera plus unis que jamais, dans le Christ.

Puisque vous êtes là...

...nous avons une petite faveur à vous demander. Le lectorat d'Aleteia continue de croître significativement, mais les revenus publicitaires dans tous les médias chutent rapidement. Vous avez peut-être remarqué que de nombreux sites web érigent des murs de paiement afin de soutenir leur journalisme. Pour nous ce n'est pas une option car notre mission apostolique est d'encourager et d'inspirer la vie chrétienne du plus grand nombre de catholiques possible. Nous aimerions également réduire le nombre de publicités sur le site, mais ce n'est tout simplement pas possible à moins de générer des revenus par d'autres moyens. Vous comprendrez donc aisément pourquoi nous avons besoin de votre aide. Le journalisme d'Aleteia demande beaucoup de travail et d'argent pour être produit. Nous continuerons à vous servir parce que c'est notre mission, mais peut-être pourriez-vous envisager de faire une contribution pour soutenir notre travail et nous aider à assurer notre avenir ?

Devenez maintenant un mécène d'Aleteia

Top Stories

Avec Gaudete et Exsultate, le souverain pontife livre un manuel de vie...